

Prochaines conférences invitées en 2013

Céline Spector

- 28-29 mars : « **D'un droit de résistance à l'oppression ? Jaucourt et le républicanisme anglais** », Colloque international « Chantiers des Lumières », org. P. Chartier, F. Lotterie et M. Leca-Tsiomis, Université Paris Diderot, avec la participation de l'Université de Chicago.

La république, meilleure forme de gouvernement ? La question charrie son lot de platitudes, et elle risque de donner lieu à un récit épique de l'avènement de la démocratie où les Encyclopédistes sont campés en héros magnifiques et solitaires – la persécution dont ils furent victime servant *a posteriori* à diaboliser, pour leurs adversaires, ou à radicaliser, pour leurs thuriféraires, des postures plus subtiles. Il demeure que la question des voies plurielles du républicanisme se pose. Cette communication se proposera donc d'examiner les articles de Jaucourt consacrés à la question du droit de résistance à l'oppression et leur rapport ambivalent aux républicains anglais du siècle précédent.

- 30 avril : « **Soi-même comme un autre : Rousseau et la crise du droit naturel moderne** », Naples, Istituto italiano per gli studi filosofici.

Si la théorie rousseauiste du droit naturel exposée dans le second *Discours* ou dans le *Manuscrit de Genève* a fait l'objet d'une exégèse précieuse, l'analyse de l'*Emile* est jusqu'ici restée dans l'ombre. Or après la démystification du second *Discours* et l'accusation portée par Rousseau d'avoir confondu l'*origine* avec le *résultat* (la loi naturelle n'étant qu'une projection rétrospective destinée à légitimer l'ordre hiérarchique), l'*Emile* propose une surprenante réhabilitation : l'ouvrage esquisse une théorie originale de la loi naturelle dans ses rapports avec la conscience – *voix du cœur* qui serait seule susceptible de suppléer au défaut d'un fondement rationnel de la morale. En plaçant la focale sur un court texte issu du livre IV, il s'agira donc de voir comment Rousseau, ayant rompu avec l'universalisme rationnel des jusnaturalistes modernes et recherchant ici l'équivalent du « droit naturel raisonné » invoqué dans le *Manuscrit de Genève*, esquisse le passage à un « universalisme sensible » dont la conscience serait le socle.

- 9-11 juillet : « **Frontières de la représentation : la « justice anormale » selon Nancy Fraser** », Congrès de l'Association Française de Sciences Politiques, IEP Paris.

Les travaux récents de Nancy Fraser sont marqués par un regain d'intérêt pour les processus de transnationalisation qui frappent d'obsolescence le cadre westphalien. Dans ce cadre, l'injustice de représentation (*misrepresentation*) se produit lorsque des frontières politiques et/ou des règles de décision collective conduisent à refuser à tort à certains la possibilité de participer en tant que pair aux interactions sociales et politiques. Cette communication se propose d'explorer ce concept de « défaut de représentation » ou de *misframing*, qui se conçoit au niveau méta-politique : il résulte de la non-prise en compte des

voix de ceux et de celles qui, en raison de leur extériorité aux Etats-nations, sont exclu(e)s de la scène politique classique. Elle se propose de mesurer la pertinence du concept de « déni de voix » dans les processus démocratiques (*political voicelessness*) ainsi que de la solution esquissée par Fraser en termes de *parité de participation*.

Frontiers of Representation: Nancy Fraser's theory of « abnormal justice »

Nancy Fraser's recent work takes into account the transnational process of a post-westphalian frame. In this frame, misrepresentation occurs when political boundaries and/or decision rules function to deny some people, wrongly, the possibility of participating on a par with others in social interaction and in political arenas. One of the level of misrepresentation concerns the boundary-setting aspect of the political. Here the injustice arises when the community's boundaries are drawn in such a way as to wrongly exclude some people from the chance to participate at all in its authorized contests over justice. In such cases, misrepresentation takes a deeper form, which N. Fraser calls « misframing ». In this talk, I will assess Fraser's theory of « parity of participation » as an answer to the problem of political voicelessness.

- 29 août-1^{er} septembre : **“How universal – and how popular – is the general will? Rousseau's paradoxical theory of the lawgiver”**, Congrès annuel de l'American Political Science Association, Chicago.

According to Seyla Benhabib, the deliberative democracy literature provides us with two paradoxes: the paradox of democratic legitimation and the paradox of democracy. But S. Benhabib rejects what she sees as Rousseau's solutions to the paradoxes (*Social Contract*, II, 3 and II, 7), in particular the solution of the lawgiver. To Benhabib, the lawgiver solution is no solution at all because the lawgiver is an « instance of idealized rationality »¹. On Benhabib's account, democracy's regulative fiction affirms the sovereignty of the people, but also limits or shapes its actual manifestations by requiring that it aims toward a collective good (the common good). The regulative fiction thus motivates the quest for a « moral standpoint » to guide or assess popular willing. Against this view, Bonnie Honig refuses to treat the lawgiver as betrayal of Rousseau's democratic ideal. To her, the failure of the solution is not what it seems: just as the “will of all” can masquerade as the general will, so too can the “charlatan” impersonate a true lawgiver. So it is up to the people to discern or decide the difference between the legitimate lawgiver and the pretender: « The decision, as it were, rests within them; it reflects who they are, and/or it also forms them into the particular people they are and are to be »².

This paper will answer Bonnie Honig's response to Seyla Benhabib. Was Rousseau mislead in bringing the character of the lawgiver to the forefront? Does the lawgiver represent a danger for popular sovereignty, a « substitute » which may be ready to advance his particular interest in the name of the general will? In other words, does the lawgiver represent a failure in Rousseau's theory of the general will – the failure of particularity embodying generality?

¹ S. Benhabib, « Deliberative rationality and models of democratic legitimacy », *Constellations* 1 (April), p. 25-53, here p. 29-30.

² B. Honig, « Between Decision and Deliberation: Political Paradox in Democratic Theory », *American Political Science Review*, vol. 101, n° 1, février 2007, p. 1-17p. 7.

- 3 octobre, Burgerhart Lecture 2013, Conférence annuelle de l'Association néerlandaise du Dix-Huitième siècle (*Werkgroep 18e Eeuw*, a Dutch/Belgian Society for Eighteenth-Century Studies), Keynote Lecture, **“The Sense of Justice. A Realistic Utopia?”**

A full theory of citizenship requires an analysis of the reasons why one should prefer, in a liberal society, to defend just institutions, even when these institutions ask for sacrifices in terms of narrow self-interest. This classical question, at the heart of Rousseau's *Social Contract*, is still of major importance in contemporary political philosophy. In John Rawls' influential work (*A Theory of Justice*, 1971), the sense of justice is the basis of a “realistic utopia”. The sense of justice prevents the temptation of “free riding” and promotes a genuine sense of cooperation and *fair-play*.

Yet it is tempting to criticize such an idealistic view of citizenship: isn't the hypothesis too good to be true? According to Paul Ricoeur, the procedural conception of justice presupposes the sense of justice more than it demonstrates its existence. However, in *A Theory of Justice*, Rawls shows that the moral power underlying citizenship is neither arbitrary nor illusory; it stems neither from conformism nor from mere submission to authority. Fruit of the education of moral feelings, the sense of justice expresses our nature of free and equal being, socialized amongst relations of trust and friendship. In this talk, I will show how Rawls' theory relies on several Enlightenment thinkers (notably Hume and Rousseau) for his new vision of citizenship, and why it is still of importance today.

- 31 octobre : « **Civilisation et empire : la dialectique négative de l'Europe au siècle des Lumières** », Bestermann Lecture, Oxford, Maison française.

Cette contribution entend mettre à l'épreuve la critique issue des « *post-colonial studies* » en privilégiant deux auteurs du siècle des Lumières liés par un fort lien de filiation : Montesquieu et William Robertson. Montesquieu et Robertson proposent en effet l'une des toutes premières réflexions sur l'Europe moderne comme « civilisation » ou plutôt comme *société civile* : marquée par la pluralité politique et religieuse (monarchies et républiques, nations catholiques et protestantes), cette Europe clivée est une unité de puissance économique fondée sur l'esprit de commerce, une *société civile* unie par ses mœurs, advenue dans la modernité comme véritable moteur de l'histoire ; une société qui se définit, depuis la découverte de l'Amérique, par rapport à *ses* autres – les continents qu'elle colonise ou qu'elle subjuge. Dans *L'Esprit des lois* comme dans *l'Histoire du règne de l'Empereur Charles Quint*, l'Europe advient comme sujet de l'histoire afin de conjurer un certain type d'empire, qui, de terreau de la liberté, la transformerait en lieu de servitude : le passage de la conquête au commerce est la seule solution possible au futur de l'Europe. Mais cette « solution » ne trahit-elle pas l'avènement d'une nouvelle idéologie impériale ?

- 7-9 décembre : « **Civilization and corruption: the negative dialectics of Europe during the Enlightenment** », Colloque international « **EUtROPEs. Imagining Borders, Inventing Identities (for a Paradoxical Empire)** », Interdisciplinary Conference organized by the University of Chicago, University of Chicago Center.

This paper will assess the « post-colonial studies » critique of Eurocentrism by focusing on two Enlightenment philosophers: Montesquieu and William Robertson. Refusing to consider Europe as a set of institutions (as in Saint-Pierre's *Project of Perpetual Peace*), Montesquieu and Robertson highlighted a new vision of Europe as a « civilization », or rather as a « civil society ». They considered Europe, despite its political and religious divisions, as a cultural and economic power defined in sharp contrast with its Others (Asia and America). In *The Spirit of the Laws* as in the *History of the Reign of the Emperor Charles V*, Europe is conceived as a substitute to Empire (or *universal monarchy*). Opposed to the *spirit of conquest* which governed the Roman (and Spanish) Empire, its *spirit of commerce* is supposedly giving the impetus to cultural progress and political liberty. But this « solution » may lead to a new turn to Empire.